

A detailed still life painting of a scholar's desk. The central focus is an open, thick book with dense Latin text. To its right, a quill pen lies diagonally across the frame. In the foreground, several sheets of parchment with handwritten cursive text are scattered. The background is dark and textured, suggesting a wooden desk. The overall composition is rich and evocative of historical scholarship.

Les **passions**
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2816-1



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

Article	ISBN
CRM 44 · PDF complet	979-10-231-2702-7
Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2703-4
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs	979-10-231-2704-1
I-1. Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle: le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · Jean-Bernard Marquette	979-10-231-2705-8
I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · Laurent Coste	979-10-231-2706-5
I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · Anne-Marie Cocula	979-10-231-2707-2
I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · Yves-Marie Bercé	979-10-231-2708-9
I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · Jean-Paul Desaiève	979-10-231-2709-6
I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV · Caroline Le Mao	979-10-231-2710-2
I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles) · Éric Suire	979-10-231-2711-9
I-1. Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles) · Josette Pontet	979-10-231-2712-6
I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle · René Favier	979-10-231-2713-3
I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · Guy Mandon	979-10-231-2714-0
I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · Philippe Loupès	979-10-231-2715-7
I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · Roger Baurly	979-10-231-2716-4
I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · Marguerite Figeac-Monthus	979-10-231-2717-1
I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · Bernard Lachaise	979-10-231-2718-8
I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · Philippe Roudié	979-10-231-2719-5
I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · Éric Thierry	979-10-231-2720-1
I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · John Francis Boshier	979-10-231-2721-8
I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: les Aquitains à Saint-Domingue au xviii ^e siècle · Jacques de Cauna	979-10-231-2722-5
I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · Louis M. Cullen	979-10-231-2723-2
I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · William Doyle	979-10-231-2724-9
I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823) · Jean-François Dunyach	979-10-231-2725-6
I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · Edmond Dziembowski	979-10-231-2726-3
I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · René Leboutte	979-10-231-2727-0
I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> · Norbert Col	979-10-231-2728-7
I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · Pierre Gouhier	979-10-231-2729-4
I-2. Négoco et plantation au xix ^e siècle en Martinique · Paul Butel	979-10-231-2730-0
I-2. L' <i>Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2731-7

Article	ISBN
I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III ^e République · Pauline Piettre	979-10-231-2732-4
I-2. Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France · Raymonde Litalien	979-10-231-2733-1
I-3. Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient · Philippe Ménard	979-10-231-2734-8
I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · Marie-Christine Varachaud	979-10-231-2735-5
I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · André Zysberg	979-10-231-2736-2
I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle · Jacques Carré	979-10-231-2737-9
I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · Patrick Villiers	979-10-231-2738-6
I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · Olivier Chaline	979-10-231-2739-3
I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · Alan Forrest	979-10-231-2740-9
I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes · Jean Meyer	979-10-231-2741-6
I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · Denis Lieppe	979-10-231-2742-3
I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · Christian Buchet	979-10-231-2743-0
II-4. <i>Le poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle · Paul Delsalle	979-10-231-2744-7
II-4. <i>The Tortoise and the Hare: Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800</i> · Cormac O'Grada	979-10-231-2745-4
II-4. La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie · Gregory Hanlon	979-10-231-2746-1
II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVIII ^e siècle · C. E. J. Caldicott	979-10-231-2747-8
II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · Philippe Haudrère	979-10-231-2748-5
II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · Jean-Pierre Kintz	979-10-231-2749-2
II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · Jean-Marie Vallez	979-10-231-2750-8
II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle · Guy Saupin	979-10-231-2751-5
II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle · Olivier Pétré-Grenouilleau	979-10-231-2752-2
II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · T. J. A. Le Goff	979-10-231-2753-9
II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · Guy Lemeunier	979-10-231-2754-6
II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · Nadine Vivier	979-10-231-2755-3
II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle · Gérard Chastagnaret	979-10-231-2756-0
II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle · Claire Desbois-Thibault	979-10-231-2757-7
II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · Éric Bussière	979-10-231-2758-4
II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle · Maurice Gresset	979-10-231-2759-1

Article	ISBN
II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine: / Bagnes (Valais), 1650-1900 · Alfred Perrenoud	979-10-231-2760-7
II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · Philippe Guignet	979-10-231-2761-4
II-5. Activité et mobilité: lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 · Jacques Dupâquier	979-10-231-2762-1
II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · Christian Huetz de Lempis	979-10-231-2763-8
II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · Michel Nassiet	979-10-231-2764-5
II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles: une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2765-2
II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · Agnès Walch	979-10-231-2766-9
II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · Alain Lottin	979-10-231-2767-6
II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII ^e et XIX ^e siècles · Scarlett Beauvalet-Boutouyrie	979-10-231-2768-3
II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime: la difficulté d'être milicien en lyonnais · Jean-Pierre Gutton	979-10-231-2769-0
II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité · Anne Radeff	979-10-231-2770-6
II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · Alain Huetz de Lempis	979-10-231-2771-3
II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX ^e siècle · Jean Bastié	979-10-231-2772-0
II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · Andrée Corvol	979-10-231-2773-7
II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · Francis Conte	979-10-231-2774-4
II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVII ^e siècle · Marie Houlemare	979-10-231-2775-1
II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · Jean Bérenger	979-10-231-2776-8
II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII ^e siècle: le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · Sylvain Vigneron	979-10-231-2777-5
II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · Youri Carbonnier	979-10-231-2778-2
II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII ^e siècle: clientèle, crédit, territoire · Natacha Coquery	979-10-231-2779-9
II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII ^e siècle · Claude Nières	979-10-231-2780-5
II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle · René Plessix	979-10-231-2781-2
II-6. Montequieu et la fascination des villes italiennes · Laurent Versini	979-10-231-2782-9
II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon: Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · Charles Frostin	979-10-231-2783-6
II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · Thomas Riis	979-10-231-2784-3
II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX ^e siècle · Claude Mignot	979-10-231-2785-0
II-6. L'eau potable et l'assainissement: le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au XIX ^e siècle · Alexandre Fernandez	979-10-231-2786-7
II-6. « À bas les murailles! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle) · Xavier Huetz de Lempis	979-10-231-2787-4
II-6. La ville américaine au temps de la Frontière: la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle · Hélène Harter	979-10-231-2788-1
II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles · Philippe Chassaing	979-10-231-2789-8

Article	ISBN
III-7. Le duché-pairie de Guise · Jean Gallet	979-10-231-2790-4
III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · Bernard Barbiche	979-10-231-2791-1
III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · Christian Desplat	979-10-231-2792-8
III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France: leur sens politique · René Souriac	979-10-231-2793-5
III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · Xavier Le Person	979-10-231-2794-2
III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil · Laurent Bourquin	979-10-231-2795-9
III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762 · Reynald Abad	979-10-231-2796-6
III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · François-Charles Mougel	979-10-231-2797-3
III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · Jean-François Labourdette	979-10-231-2798-0
III-7. Le pardon de Bonchamps · Alain Gérard	979-10-231-2799-7
III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · Patrice Gueniffey	979-10-231-2800-0
III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime et rêverie romantique · Michel Figeac	979-10-231-2801-7
III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · Éric Anceau	979-10-231-2802-4
III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français? · Françoise Boursin	979-10-231-2803-1
III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · Alain Tallon	979-10-231-2804-8
III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu diplomatique et stratégique · Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	979-10-231-2805-5
III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · Lucien Bély	979-10-231-2806-2
III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle · Stéphane Jettot	979-10-231-2807-9
III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · Anne Mézin	979-10-231-2808-6
III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · Xavier Labat Saint Vincent	979-10-231-2809-3
III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · Klaus Malettke	979-10-231-2810-9
III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · Frédéric Laux	979-10-231-2811-6
III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · Georges-Henri Soutou	979-10-231-2812-3
III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne · Dominique Dinét	979-10-231-2813-0
III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · Marie-Claude Dinét-Lecomte	979-10-231-2814-7
III-9. La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561 · Gilles Deregnacourt	979-10-231-2815-4
III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · Jean-Paul Le Flem	979-10-231-2816-1
III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme · Marie-Bernadette Dufourcet Hakim	979-10-231-2817-8
III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · Louis Jambou	979-10-231-2818-5
III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · Jean-Louis Quantin	979-10-231-2819-2

Article	ISBN
III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : / l'Église de Gaubert dans le Dunois · Didier Boisson	979-10-231-2820-8
III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · Gwenaëlle Léonus-Lieppe	979-10-231-2821-5
III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire · Bernard Vogler	979-10-231-2822-2
III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche faussement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · Frédéric Angleviel	979-10-231-2823-9
III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · Claire Laux	979-10-231-2824-6
III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · Anne-Marie Guimier-Sorbets	979-10-231-2825-3
III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · Jean-Claude Fredouille	979-10-231-2826-0
III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · Catherine Guimbard	979-10-231-2827-7
III-10. Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles · Édith Weber	979-10-231-2828-4
III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · Alain Mérot	979-10-231-2829-1
III-10. La révolution de l'opéra · Étienne Broglin	979-10-231-2830-7
III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · Christian Taillard	979-10-231-2831-4
III-10. Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle · Barthélémy Jobert	979-10-231-2832-1
III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · Louis Châtellier	979-10-231-2833-8
III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · Jean-Robert Pitte	979-10-231-2834-5
III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · Xavier Darcos	979-10-231-2835-2
III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · Hugh Clout	979-10-231-2836-9
III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · Nicolas Grimaldi	979-10-231-2837-6
III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · Pierre Rosenberg	979-10-231-2838-3

LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre mondiale
(1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot

Transferts de technologies en Méditerranée
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)

Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier

*Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)

Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero

Les Préfets de Gambetta
Vincent Wright

*Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies
et des comportements
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)

La Voirie bordelaise au XIX^e siècle
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis

Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

Toutes les Histoires

CHAPITRE 9

Sous le signe de la Croix

LA CROIX ET LE CROISSANT. LE SOULÈVEMENT MORISQUE (1568-1570)

Jean-Paul Le Flem

Après la reprise de Grenade en 1492, la monarchie castillane a dû imposer son ordre intérieur et ses valeurs chrétiennes à la population islamique qualifiée de morisque, mais aussi défendre sa présence et ses intérêts en Méditerranée, surtout occidentale, contre un pouvoir ottoman qui se fait agressif tout au long du XVI^e siècle.

L'attrait pour l'espace atlantique, puis pour l'espace pacifique lorsque Philippe II accède au trône, ne diminue pas l'intérêt de la monarchie castillane pour le monde méditerranéen, comme l'a démontré Fernand Braudel dans son admirable méditation sur la Méditerranée au temps de Philippe II¹. La Croix et le Croissant se disputent l'espace méditerranéen pour des raisons religieuses évidentes, lestées par des ambitions économiques moins apparentes : la soie et les épices sont aussi des enjeux.

LA MENACE OTTOMANE ET LA RIPOSTE HISPANO-CHRÉTIENNE

Charles Quint avait subi deux graves échecs face aux forces du sultan en 1538 à La Prevesa et en 1541 devant Alger. À l'avènement de Philippe II, la situation reste préoccupante. Outre les incursions des flottes ottomanes, deux nids de pirateries lancent des attaques contre les côtes de Calabre et le sud-est de la péninsule ibérique : Alger et Tripoli. Face à celle-ci, Malte est un bastion précaire. Il en est de même pour la Goulette d'Ahmad III, protégé de Philippe II. Cette place-forte neutralise la Tunisie à grands renforts de logistique et ne peut servir de base navale. Quant à Oran et Melilla, ces présides sont trop éloignés de la menace navale ottomane.

Les forces navales de la monarchie espagnole en Méditerranée se répartissent ainsi : l'escadre de galères d'Espagne compte 20 unités basées à Puerto de Santa Maria et Carthagène ; l'escadre de galères de Gênes 16 unités,

¹ Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 2^e éd. revue et corrigée, Paris, Armand Colin, 1966, 2 vol.

celle de Naples 14, celle de Sicile 9 basées à Messine ; il y a aussi les petites escadres de Florence, de Malte et du Vatican. Il faut ajouter un nombre indéterminé d'unités affrétées par des particuliers italiens. L'ensemble totalise 70 unités, soit la moitié des effectifs mis en œuvre par le sultan.

La charge de capitaine général de la Mer est exercée honorifiquement par Andrea Doria, et le commandement des galères de Gênes est assuré par son neveu Juan Andrea Doria. Pour remplacer le vieux marin, le roi désigne comme capitaine général du corps expéditionnaire Juan de La Cerda, vice-roi de Sicile.

Au lieu de monter une action rapide et par surprise, Medinaceli réunit une force de 20 000 hommes en 5 mois après sa désignation le 15 juin 1559. Il permet ainsi à Constantinople d'organiser une réaction à l'attaque chrétienne et à Dragut de renforcer les défenses de Tripoli. En même temps, les épidémies et les désertions se traduisent par une diminution des effectifs de 3 000 hommes.

1498

Le 20 novembre 1559, 63 galères, 28 gros navires de transport, 2 galions, 16 frégates et 24 *escorchapines*² lèvent l'ancre à Syracuse. Entre 10 et 12 000 hommes sont à bord. La flotte doit affronter le mauvais temps avant de se réunir à Malte, où les épidémies causent encore la perte de 2 000 hommes et un nouveau retard. Le 10 février, la flotte gagne le golfe des Syrtes et le 15 février elle se ravitaille en eau près de l'île de Gelves (Djerba), d'où s'échappent Dragut, qui gagne Tripoli, et Uluch Ali, qui va demander de l'aide à Constantinople avec 2 galères.

Le commandement hésite entre deux options : attaquer Tripoli ou revenir en Sicile, d'autant plus que les maladies abattent encore 2 000 hommes. Finalement, le commandement décide de débarquer et d'attendre du renfort pour conduire l'opération sur Tripoli. Le 7 mars 1560, les troupes débarquent, et le 8, le cheik, après une violente escarmouche, livre le fort qui peut abriter une garnison de 2 000 hommes. Dès lors, le ravitaillement et la relève s'effectuent normalement depuis la Sicile et la Sardaigne. Mais, lorsque sont connus les préparatifs d'expédition navale des Ottomans, le vice-roi de Naples réclame son infanterie pour protéger le royaume, le grand maître de Malte ses galères et ses soldats pour défendre l'île. Juan Andrea Doria maintient ses galères comme seul recours contre la flotte ottomane. Le 6 mai, le réembarquement des troupes excédentaires commence. Mais, lorsqu'est connue la nouvelle de la présence de la flotte ottomane dans les parages de Malte, la panique se déclenche. Et sans trop combattre, les Ottomans provoquent la perte de 27 galères et 14 vaisseaux, sans compter les pertes humaines. Alvaro de Sand résiste à 12 000 Ottomans jusqu'au 31 juillet, où le manque d'eau l'oblige à se rendre. Pour Piali Pacha,

2 Embarcations à voile de taille moyenne servant au transport des vivres et des troupes.

c'est une grande victoire, qui se solde par la perte de 18 000 hommes chez l'ennemi. Un autre désastre s'abat sur la flotte chrétienne le 19 octobre 1562 : alors que l'escadre d'Espagne est au mouillage à la Herradura près de Malaga, un fort vent de levant vire brusquement au sud et rompt les va-et-vient des amarres, précipitant les embarcations vers la plage. Il en résulte la perte de 25 galères sur un total de 28 et de nombreux morts dans les rangs des 5 000 soldats et de leurs familles destinés à la garnison d'Oran. La puissance navale de Philippe II en Méditerranée est réduite à néant.

Toutefois, la Sublime Porte, qui a des préoccupations en Asie centrale et dans les Balkans, n'exploite pas la victoire de Gelves. Les trêves négociées entre l'empereur Ferdinand I et Soliman II permettent une restauration de la flotte espagnole et le retour à un équilibre entre la puissance navale chrétienne et celle du sultan et de ses alliés nord-africains. Néanmoins, les galères continuent leurs campagnes d'approvisionnement des présides et de lutte contre la piraterie. Interviennent l'escadre des galères d'Espagne, sous les ordres de Juan de Mendoza jusqu'au naufrage de La Herradura, puis de Francisco de Mendoza y d'Alvaro de Bazan (le jeune), l'escadre de Sicile commandée par Bernardo de Guimeran, commandeur de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, et l'escadre de garde du détroit, créée en 1562 et dirigée par Alvaro de Bazan – celui-là même qui assumera le commandement de l'escadre d'Espagne à partir de 1564.

Dès juin 1563, la renaissance navale hispanique se manifeste. Hassan II, raïs d'Alger se prépare à donner l'assaut à la place de Mazalquivir-Mers-el-Khebir. Il en est dissuadé par une flotte qui comprend l'escadre des galères d'Espagne de Francisco de Mendoza, renforcée par celle de Naples aux ordres de Sancho de Leyva, les galères de Antonio Pascual Lomelin et de l'abbé Lupian. À son retour à Malaga, Mendoza reçoit l'ordre d'occuper par surprise le Peñón (promontoire) de Vélez de la Gomera, entre Melilla et Ceuta, repère de pirates barbaresques. Mendoza, malade, est remplacé par Sancho de Leyva à la tête de l'escadre. C'est un échec qui favorise la recrudescence de la piraterie en Méditerranée occidentale, qui s'étend jusqu'aux îles Canaries. L'année s'achève mieux, grâce à la prise dans le port de Gibraltar, par l'escadre de Bazan, de 8 navires marchands anglais chargés de produits provenant des Indes.

Mais, depuis le départ d'Andrea Doria, il n'y a plus ni capitainerie générale ni stratégie d'ensemble. On désigne les chefs d'expédition au dernier moment. À partir de 1564, on remédie à cette situation par la désignation d'un nouveau capitaine général de la Mer en la personne de Garcia de Toledo, vice-roi de Sicile. Âgé de 50 ans, il a une grande expérience politique et navale. À 21 ans, il sert sous les ordres d'Andrea Doria comme capitaine général des galères de Naples ; en 1558, il devient capitaine général et vice-roi de Catalogne. L'idée d'une unité de commandement et de stratégie lui revient et elle est acceptée par Philippe II.

Dans un premier temps, il s'occupe de renforcer les garnisons d'Afrique du Nord, de la fourniture en bois des arsenaux fabriquant les galères à Barcelone, en Sicile et à Naples, ainsi que d'entraîner les escadres.

Cette restauration de la puissance navale et le répit momentané des incursions ottomanes permettent de penser à venger l'échec de l'expédition au Peñón de Vélez de la Gomera. Sur ordre de Philippe II, Garcia de Toledo réunit les escadres de galères de la Méditerranée à Malaga et Marbella. Le 29 août 1564, la flotte lève l'ancre en direction du Peñón. Elle comprend 93 galères, 15 chaloupes, 35 brigantins, 1 hourque³ pour les munitions, 1 galion, 4 caravelles. Le corps expéditionnaire de 16 000 hommes comprend des Espagnols, des Italiens, des Portugais, des Allemands et 300 cavaliers de la côte de Malaga. L'opération, bien montée, se déroule sans histoire. Le fort est pris le 6 septembre. On y laisse une garnison de 500 hommes et de l'artillerie pour sa défense.

1500

Ensuite Garcia de Toledo procède au nettoyage du dernier des repaires des pirates barbaresques entre Alger et le Détroit : la rivière de Tetouan. Alvaro de Bazan, capitaine général de l'escadre des galères d'Espagne se charge de l'opération. 6 galères et 4 brigantins remorquant chacun une embarcation à fond plat chargée de mortier hydraulique remontent l'oued à contre-courant malgré l'hostilité des Maures sur les rives. Une fois coulées, ces embarcations créent un barrage qui emprisonne 14 fustes⁴ et rend inutilisable ce nid de pirates qui menaçait les convois en provenance des Canaries, de l'Algarve ou d'Andalousie.

Ces succès espagnols vont provoquer une réaction ottomane. À la fin de 1564, à la cour de Maximilien II, des agents de renseignement signalent que l'arsenal de Constantinople prépare une puissante force pour attaquer l'Occident. Mais on ignore l'objectif de Piali Pacha. S'agit-il des présides – La Goulette, Mazalquivir ou Oran –, de la Sicile, des Baléares ou de Malte ?

Philippe II prend ses précautions. Il lève 5 000 hommes en Espagne destinés à la Corse et à l'embarquement sur les galères, le vice-roi de Naples recevant mission de défendre les côtes et de commander cette flotte. L'escadre des galères d'Espagne assure le transport de troupes en Corse et à Majorque sans négliger la vigilance anticorsaire.

Garcia de Toledo inspecte les défenses côtières et l'artillerie de Sicile, de Naples, de La Goulette et de Malte, dont il renforce la garnison de 800 soldats. Il envoie les galères de Sicile sous les ordres de Juan de Cardona dans l'archipel grec pour guetter le passage de la flotte ottomane. À Malte, l'imprécision des objectifs de Constantinople et le manque d'empressement des souverains

³ Bâtiment de charge à l'allure lente.

⁴ Petits bateaux, long et de bas bord, naviguant à la voile et à la rame.

européens à fournir de l'aide n'incitent pas le Grand Maître de l'Ordre, Jean de Valette, à engager des dépenses pour la défense ou l'armement. Il en résulte une certaine surprise lorsque la flotte de Piali Pacha apparaît devant Malte le 18 mai 1565.

La force navale ottomane comprend 130 galères, 30 goélettes, 8 mahonnes⁵, 11 navires de ravitaillement et 3 unités réservées au transport des chevaux. Elle bénéficie des renforts de Dragut avec 13 galiotes, 2 fustes et 3 000 hommes, et de ceux d'Hasan d'Alger avec 28 galères et galiotes, ainsi que 3 000 hommes. Les troupes de débarquement sont sous le commandement du général Mustapha, vétéran des guerres de Hongrie.

En face, Malte dispose de 64 pièces d'artillerie de divers calibres, 4 basilics⁶ de 130 livres, un énorme pierrier dont les projectiles ont un pied de rayon. Les munitions s'élèvent à 80 000 boulets pour l'artillerie, 15 000 quintaux de poudre à canon, 25 000 quintaux de poudre à arquebuse et 30 000 hommes à terre.

Le débarquement s'effectue sans résistance sérieuse, au sud-est de l'île, dans la baie de Marça Seirocco, les 18 et 19 mai. Les 18 000 hommes débarqués occupent l'île facilement. Les chevaliers conservent le fort Saint Elmo au nord-est, qui domine le Grand Port et le port de Marsa Musseto, un camp retranché dénommé El Burgo flanqué des forts de Sant Angelo et San Michele au nord et au sud. Pour s'assurer la disposition de la rade de Musseto, Piali Pacha entreprend le siège du fort de Sant Elmo le 24 mai : celui-ci ne tombera que le 23 juin, après une résistance tenace de ses 60 défenseurs, tous sacrifiés. Après l'échec d'Henri de La Valette pour introduire des renforts avec 2 galères légères, Juan de Cardona réussit à débarquer 600 hommes dans la nuit du 30 juin au sud de l'île, près de Pietra Negra. Cette force reste cependant insuffisante pour renverser la situation, malgré les lourdes pertes subies par les Ottomans – 6 000 hommes, dont Dragut lui-même –, dans les assauts au fort Sant Elmo. Seule une force internationale pourrait chasser les envahisseurs de l'île.

Le 25 juin, deux jours après la reddition du fort de Sant Elmo, Garcia de Toledo dispose seulement de 25 galères à Messine et il attend avec angoisse que le rejoignent les galères espagnoles, génoises et pontificales, ainsi que quelques italiennes.

Entre temps, Alvaro de Bazan n'est pas resté inactif. Avec les galères d'Espagne et de la garde du Détroit, au début de mai, il a transporté de l'artillerie et des munitions à la place d'Oran ; puis, de retour à Carthagène avec 19 galères et des navires, il a conduit 1 000 hommes et 20 000 barils d'eau à Mazalquivir. Il

5 Galères turques de grande taille destinée au transport.

6 Pièces d'artillerie de très fort calibre.

est à Barcelone le 27 juin pour recueillir des troupes et 35 galères, dont celles de Naples de Sancho de Leyva et celles de Gil de Andrada. Il passe alors en Italie. Le 6 juillet, il est à Gênes, où il incorpore 3 galères à sa flotte et embarque le *Tercio* de Lombardie. Il se rend à Civita Vecchia, où il intègre deux galères papales. Il est alors à la tête de 40 unités. Le 21 juillet, il est à Naples, puis rejoint Messine pour se réunir avec Garcia de Toledo, qui a la charge de mettre sur pied une force importante pour sauver Naples. Dans cette tâche, il est d'abord aidé par la pugnacité des défenseurs de l'île. Malgré le scepticisme du Conseil de Guerre, Garcia de Toledo a foi dans la mission que lui a confiée Philippe II, comme Bazan. Lorsque Juan Andrea Doria arrive avec ses galères et l'infanterie de Florence, il dispose désormais de 60 unités et décide de passer à l'action. Il ordonne d'alléger les galères pour mettre 150 soldats dans chacune : il fait enlever le foyer, le canot, les provisions et les pavois. Il lève l'ancre à Syracuse le 26 août. L'expédition se déplace en trois escadres avec, en remorque, 40 grosses barques et 20 frégates remplies de sacs de biscuits et de munitions. Garcia de Toledo commande l'escadre d'avant-garde, Juan de Cardona celle du centre et Sancho de Leyva celle d'arrière-garde. 4 galères pilotées par le Seigneur de Ligny précèdent l'ensemble en mission de découverte et Juan Andrea Doria vogue en solitaire sur sa galère capitane pour explorer le canal de Gozo. Un fort temps oblige la flotte à se réfugier à Favignano et à Trapani après avoir doublé le cap Pessaro. Une nouvelle dispersion est infligée à la flotte. Garcia de Toledo doit attendre le 6 septembre pour s'embarquer dans le canal de Gozo et débarquer pendant la nuit dans la petite rade de Melecha au nord-ouest de l'île et se jouer du blocus de la flotte ottomane. Le corps de débarquement est commandé par Alvaro de Sande et Ascanio de la Cornya. Il progresse jusqu'à Citta Vecchia, alors que les turcs abandonnent le fort Sant Elmo, et doit même interrompre sa progression en raison de la putréfaction dégagée par les cadavres et les détritiques. Un morisque espagnol déserteur informe erronément les chefs ottomans que la force de débarquement compterait 5 000 hommes. Ceux-ci décident de l'attaquer et essuient une cuisante défaite. Piali décide alors la retraite générale et le réembarquement a lieu le 12 septembre. Ces quatre mois de siège ont coûté aux chrétiens 8 000 hommes et à l'Ordre 200 chevaliers ; leurs adversaires ont perdu 30 000 hommes. Malte et la Méditerranée centrale ont été sauvées. Mais il restait des morisques en nombre dans la péninsule ibérique, dont la présence inquiétait les vieux chrétiens.

LE SOULÈVEMENT MORISQUE ET LA PREMIÈRE RÉACTION ESPAGNOLE

L'hostilité aux ottomans s'accompagne dans l'Espagne de Philippe II d'une hostilité aux morisques pour des raisons externes et internes. Les années 60 du XVI^e siècle ont connu une recrudescence de la piraterie et le monarque a veillé à

l'efficacité de ses galères sans relâcher les efforts après le succès de Malte. Durant l'hiver de 1565, des pirates de Tetuan pénétrèrent dans la péninsule par Orgiva, vinrent à bout des milices côtières et réembarquèrent avec des centaines de morisques qui voulaient vivre publiquement selon leur foi, qu'ils n'avaient pas abandonnée même s'ils avaient reçu le baptême chrétien.

On poursuit la politique de construction de galères sous la forme de contrats d'*asiento*, c'est-à-dire en utilisant des crédits fournis par des banquiers. On négocie ainsi en 1566 la construction de 12 galères avec Juan Andrea Doria, de 10 avec le duc de Florence pour servir pendant 5 ans, de 2 avec Juan Mateo Florio de Raguse pour la guerre de course, puis en 1567, de 2 avec Jorge Grimaldo pour 3 ans. Et il y a d'autres contrats de ce type avec les Italiens Lomelin et Centurion, ainsi qu'avec les Espagnols Lupian, Doms et Centellas. Ces escadres ravitaillent les présides, appuient Malte et patrouillent en Méditerranée.

Philippe II veille au commandement sur mer. Garcia de Toledo épuisé par une activité intense, demande sa relève en 1567. Lui succède, comme capitaine général de la Mer, Don Juan de Austria. Le monarque lui donne comme lieutenant Luis de Requesens, membre du Conseil d'État et Commandeur Major de Castille. Celui-ci réorganise la flotte, qui compte désormais une centaine de galères. Sancho de Leyva reçoit le commandement de l'escadre des galères d'Espagne, Alvaro de Bazan celle de Naples et Juan de Cardona celle de Sicile : trois vétérans expérimentés.

Le 2 juin 1568, Don Juan déploie ses forces comme suit : les galères de Gênes avec Juan Andrea Doria doivent rester en Italie ; les galères d'Espagne, de Naples et de Sicile sont affectées à la lutte anti-pirate et anti-corsaire à l'est du cap Saint Vincent, autrement dit à la défense des côtes sud et du Levant espagnol. Cette pression des galères incite les Ottomans, en 1568, à trouver de nouveaux théâtres d'opérations. Uluch Ali d'Alger reste prudent et se consacre à la prise de Tunis. En janvier 1568, Soliman II prépare une expédition navale et une attaque en Europe orientale. Piali avec ses 120 galères et galiotes ne peut s'imposer en Méditerranée occidentale. Il change alors de cap vers l'Adriatique pour menacer Venise, mais ses incursions sur les côtes italiennes sont de peu d'effets en raison des mesures de défense prises par le vice-roi de Naples. Et au début de l'été, il regagne Constantinople. Soliman II pénètre en Hongrie avec une puissante armée de 200 000 fantassins et 40 000 cavaliers, mais sa mort subite provoque des dissensions dans les rangs ottomans qui annulent l'effort militaire du défunt sultan.

Mais d'autres raisons encore expliquent l'hostilité croissante des vieux chrétiens espagnols envers les morisques. Ceux-ci sont accusés de connivence avec les Ottomans et leurs coreligionnaires nord-africains. Ils facilitent une émigration des familles vers le Maghreb. Au cœur de cette hostilité, il y a le

débat féroce entre un catholicisme militant, renouvelé par le récent Concile de Trente, et un Islam virulent, partagé par les Barbaresques d'Alger comme par les hiérarques de la Sublime Porte. L'Église espagnole a voulu convertir les morisques et a mis au service de sa pastorale une large palette de moyens, depuis la persuasion plus ou moins forcée jusqu'à la séduction symbolisée par l'emploi de cantiques en langue *aljamiada*. Or ce luxe de moyens aboutit à un échec total, symbolisé par ce soulèvement de 1568.

On en connaît les prémisses, déjà évoquées : une certaine complicité des morisques de Grenade avec Piali lors de l'attaque de Malte et le coup de main des Barbaresques de Tetuan sur Orgiva en 1565. Dès 1556, alors que de grandes controverses animent le Concile de Trente, une junta est créée pour redonner force au décret de 1526 promulgué par Charles-Quint à l'endroit des morisques : il stipule que les *chrétiens morisques* doivent apprendre le castillan dans un délai de trois ans, renoncer totalement à l'arabe parlé et écrit, se vêtir comme les vieux chrétiens, hispaniser leurs noms de famille, abandonner leurs coutumes et cérémonies religieuses. C'est en vain que les dirigeants morisques tentent d'adoucir la rigueur législative.

1504

La réponse est le massacre des chrétiens pendant les offices de Noël dans la nuit du 24 décembre 1568 et l'extension de la rébellion dans les Alpujarras et les hautes vallées de Grenade.

Par chance, nous disposons depuis longtemps de trois témoignages chrétiens sur cette rébellion et les recherches récentes ont mis à jour des sources arabes. Les trois historiens contemporains de la révolte sont Luis del Mármol Carvajal⁷, Ginés Pérez de Hita⁸ et Diego Hurtado de Mendoza⁹. Ce dernier porte une meilleure attention au monde morisque, qu'il a côtoyé lors de ses séjours dans la province de Grenade. Il appartient à une grande famille aristocratique, qui détient les titres prestigieux de marquis de Mondejar et comte de Tendilla. Après avoir servi dans les *Tercios* à Milan, il accomplit une brillante carrière diplomatique. Ambassadeur extraordinaire près d'Hampton Court pendant l'année 1538, il représente son pays près de la Sérénissime de juillet 1539 à décembre 1546. En cette fin d'année 1546, il représente l'empereur avec le titre de *Veedor* près du Concile de Trente. Il est en poste au Vatican de 1547 à 1554. En même temps, il assume la charge de chef de la garde espagnole de Sienne

7 Luis del Mármol Carvajal, *Historia del rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada*, éd. Paula Blanchard-Demouge, dans *Biblioteca de los Autores Españoles*, t. XXI, 1946, p. 123-365.

8 Ginés Pérez de Hita, *Guerras civiles de Granada*, éd. Paula Blanchard-Demouge, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1913-1915, 2 vol.

9 Diego Hurtado de Mendoza, *De la Guerra de Granada, comentarios*, éd. Manuel Gómez-Moreno, Madrid, Maestre, 1948.

avec mission de contrecarrer l'influence française. Il rentre probablement en Espagne en 1554. On le retrouve comme munitionnaire des flottes en 1557, 1561, 1567 et 1568. Cette même année, il se bat à l'épée dans le palais royal et est exilé à Grenade après neuf mois de prison à la Mota de Medina. Il est présent à Grenade en avril 1569. Rentré en grâce, il regagne Madrid en 1574 où il meurt, peut-être en 1575 ou 1577. Il est présent dans la province pendant tout le soulèvement et bénéficie de sources de renseignements privilégiées, car son frère aîné, le marquis de Mondejar, est l'un des protagonistes de la lutte contre les *guerilleros*.

L'implantation de la guérilla

Face à l'hostilité de la société chrétienne, les morisques s'organisent. En 1568, probablement au début de l'année, à Cadiar, au nord d'Adra, à l'entrée du massif des Alpujarras, entre Grenade, la mer et la rivière d'Almeria, une junte se réunit pour délibérer de la situation. Les principaux chefs sont présents : Farax Aben Farax, du lignage des Abencerrajes, Aboo, Miguel de Rojas. Fernando el Zaguer n'est pas présent mais sera informé des décisions.

L'insurrection, prévue d'abord pour le Jeudi Saint, est repoussée à la veille de Noël, le 24 décembre 1568. Dans les deux cas, on choisit un jour où les cérémonies religieuses provoquent la concentration des fidèles et l'abandon des demeures, ce qui facilite les massacres et le butin. On prévoit aussi la jonction de 4 000 hommes des Alpujarras avec des habitants de l'Albaicín afin de s'emparer de la ville de Grenade et de la forteresse de l'Alhambra, en forçant la porte et en utilisant des échelles. Deux coups de canon doivent avertir les morisques de la Vega de procéder à l'occupation de la ville par le fer et le feu. Des mesures sont prises pour stocker les armes dans les montagnes, en fabriquer et en réparer. Des secours sont demandés à Constantinople, aux souverains d'Alger et de Fez, ainsi qu'au raïs de Tétouan.

Quelques jours plus tard, une réunion se tient à Churriana, en dehors de Grenade, avec les chefs de l'Albaicín pour traiter des mêmes problèmes. Des émissaires sont envoyés dans les communautés morisques. Par la suite, les détails de l'insurrection sont mis au point lors de conciliabules à l'Hôpital des *cristianos nuevos* de Grenade qui sert de couverture. Deux messagers sont envoyés au roi d'Alger pour l'informer et solliciter son appui : El Partal, originaire de Narila près de Cadiar, et El Xeniz.

Pour symboliser l'union de tous les rebelles, Fernando de Valor, dit El Zaguer, appelé aussi Aben Xahuar, propose, dans un discours enflammé, de choisir un roi ; il fait élire son neveu Fernando de Valor, qui vit dans une bourgade perchée du même nom et qui descend de la lignée d'Abu Humeya, un des petits-fils de Mahomet par sa fille. Le nouvel élu nomme son oncle capitaine général et ce dernier repart pour Cadiar.

Le 23 décembre 1568, le capitaine Herrera à la tête de 40 cavaliers, parti de Grenade pour Adra, fait étape à Cadiar pour la nuit. Aben Xahuar-El Zaguer persuade ses voisins de massacrer leurs hôtes. Le détachement est passé au fil de l'épée. Et les habitants de Cadiar, en signal d'insurrection, se répandent dans la montagne pour inviter leurs coreligionnaires à les imiter. Farax Aben Farax est dépêché à Grenade avec 150 hommes, noyau qui grossira jusqu'à 6 000 hommes selon Diego Hurtado de Mendoza. Le chiffre est sans doute exagéré en ce début de l'insurrection. Les troupes des Alpujarras sont en retard au rendez-vous. Les chefs de l'Albaicín, El Tagari et Monfarrix n'arrivent pas à soulever leurs coreligionnaires. Malgré quelques incidents, Grenade ne sera jamais au cœur de la rébellion, mais deviendra en revanche le centre de la contre-guérilla.

Il n'est pas inutile de prendre connaissance du terrain où va se dérouler le conflit, en invoquant le témoignage de Diego Hurtado de Mendoza :

1506

On appelle Alpujarra toute la montagne attachée à Grenade, qui se déploie du levant au couchant entre la terre [plaine] de Grenade et la mer sur 17 lieues de long [93 km] et 11 lieues [60 km] dans la plus grande largeur, à peu près ; par elle-même, la terre est stérile et rude, sauf quand il y a des vegas ; mais grâce à l'habileté des morisques (qui ne laissent à l'abandon aucun morceau de terre), elle est accueillante et cultivée, riche de fruits, de troupeaux et de l'élevage du ver à soie.

Précisons cette description. D'est en ouest, nous traversons les bassins de la Segura et de l'Almanzora qui séparent Almeria de Baza et Murcia. Au centre, ce que Hurtado de Mendoza appelle les Alpujarras comprend en fait, du nord au sud, en arrière de Grenade, la Sierra Nevada, qui culmine à plus de 3 000 m et les Alpujarras proprement dites, séparées de la précédente par la rivière Gador. À l'ouest, une trouée dans les calcaires permet d'aller de Grenade à Motril par Lanjarón. À l'ouest de cette trouée, s'étendent les sierras qui séparent Málaga d'Antequera. À l'extrémité occidentale, la sierra de Ronda sépare la côte autour de Marbella de la région d'Osuna et de la partie orientale du delta du Guadalquivir.

À ce paysage tourmenté, essentiellement karstique, les rebelles morisques vont adapter leur organisation et leur combat. Initialement, ils se divisent en deux groupes. Le premier prend le chemin de Ojiba à l'entrée des Alpujarras. Ils sont 2 000 répartis en 20 *banderas* (compagnies). L'autre bande vient épauler Farax Aben Farax à Grenade, puis se replie vers Durcal pour retourner à Lauxar, près de Valor. Le nouveau roi confirme Fernando el Zaguer, alias Aben Xahuar, comme capitaine général et Farax Aben Farax comme *alguacil mayor*.

Les actions et pratiques de la guerilla

La *Guerre de Grenade* nous en dresse un catalogue complet. L'insurrection commence par un des exactions éparpillées, accompagnées d'actes de sauvagerie que Diego Hurtado de Mendoza a décrit avec réalisme :

Ils commencèrent par l'Alpujarra, le fleuve Almeria, Bolodui et d'autres endroits à poursuivre les vieux chrétiens, à profaner et brûler les églises et les saintes espèces ; à martyriser religieux et chrétiens qui leur étaient odieux, soit pour être hostiles à leur loi, soit pour les avoir endoctrinés dans la nôtre, soit pour les avoir offensés. À Guecija, situé sur la rivière Almeria, ils brûlèrent par vœu un couvent de frères augustins, qui se rassemblèrent dans la tour, en leur jetant du haut d'un trou percé de l'huile bouillante... Ils inventaient de nouveaux genres de tortures : ils gonflèrent le curé de Mairena avec de la poudre et mirent le feu ; ils enterrèrent vivant le vicaire jusqu'à la ceinture et se livrèrent sur lui à une partie de fléchettes ; ils enterrèrent d'autres de la même façon en les laissant mourir de faim. À d'autres encore, ils coupèrent des membres et les livrèrent aux femmes afin qu'elles les achevassent avec des aiguilles ; ils lapidèrent, ils criblèrent avec des tiges acérées, ils écorchèrent, ils jettèrent dans le vide ; quant aux fils d'Arze, alcalde de La Peza, ils égorgèrent l'un et crucifièrent l'autre en le flagellant et le blessant au côté avant qu'il mourût...

Mais les morisques n'ont pas que des populations civiles à affronter, ils doivent aussi neutraliser les premières forces organisées qui pourraient constituer un obstacle.

La première pratique est l'embuscade. En général, elle consiste à surprendre l'ennemi qui chemine au creux d'une vallée, dans un défilé, voire un simple thalweg quand il a oublié de s'assurer des hauteurs. Au cours de la Guerre de Grenade, il y aura de multiples exemples de ces embuscades qui tournent à l'épisode sanglant. En avril 1569, la troupe d'Antonio de Avila et d'Alvaro de Flores a mis à sac Valor et repart avec son butin et 800 captifs. Le détachement prend le chemin d'Orgiba. Les morisques font des signaux de fumée à leurs partisans qui étaient cachés dans la montagne ; Abenzaba, capitaine de Aben Humeya ou, selon une autre version, un de ses lieutenants, exhibant un sauf-conduit, vient saluer le chef de l'arrière-garde et lui demande de libérer les captifs ; puis il commence avec ses hommes à mettre le désordre dans la colonne. El Patal en profite pour tomber sur les flancs de l'arrière-garde. Seuls 40 hommes arrivent à s'échapper.

Quand les adversaires se côtoient et s'observent, cela donne souvent lieu à des escarmouches. Au début de janvier 1569, le marquis de Mondéjar, qui a passé la nuit à Elchite, se met en route pour Lanjarón et doit traverser un pont.

Il s'aperçoit que l'ennemi l'attend sur le versant qui domine l'ouvrage et qu'ils sont en train de détruire une de ses extrémités. Hurtado de Mendoza précise, sans doute en exagérant, que les morisques sont 3 500, armés d'arquebuses, d'arbalètes, de frondes et d'armes de hast. Mondéjar charge avec son escadron et établit une compagnie d'arquebusiers pour défendre le pont. Les morisques regagnent alors la montagne. Ce récit présente de plus l'intérêt de décrire l'armement des rebelles.

Parfois on arrive à la bataille rangée, ce qui est plus rare au début du soulèvement. Un peu plus tard, en juin 1569, Mondéjar se dirige de Orgiba à Poqueira et les morisques l'attendent au passage de Alfajarali. Il a la sagesse de disposer une partie de ses troupes sur les hauteurs. Cependant, en descendant vers la rivière par un passage obligé, il se trouve un moment encerclé et a du mal à se dégager. Les rebelles ont utilisé au cours de cette rencontre des flèches empoisonnées dont Hurtado nous donne la recette : en Castille, on utilise le *vedegambre* (ellébore noir) ; dans les sierras de Grenade, le *rejalgar* (sulfure naturel d'arsenic).

1508

Les morisques font appel aussi à leurs frères de Berbérie pour fournir des troupes et surveiller les calanques de la côte. Ce renfort sera mesuré et plus tardif. Il nous faut examiner maintenant la réaction du côté chrétien, que nous n'avons fait qu'entrevoir.

L'élaboration d'une contre-guérilla

Dans un premier temps, les autorités tentent de rétablir l'ordre public avec les forces locales. Il est à noter, comme nous l'avons déjà souligné, que les responsables chrétiens se méfiaient des morisques et avaient conscience des tensions. Les massacres de Noël 1568 ne furent qu'une demi-surprise.

Dès la tentative de Farax Aben Farax sur Grenade, le marquis de Mondéjar fait appel à ses amis, aux soldats réformés, invoquant les vieilles obligations militaires des *Siete Partidas*. Il envoie des espions sur le terrain et demande des secours au roi.

Les villes et les bourgs dépendant de Grenade envoient des détachements comme Alcalá et Loja. Mondéjar dépêche une compagnie pour ramener les vieux chrétiens en péril de Restaval. Deux compagnies sont dirigées sur Durcal pour servir de menace arrière en cas de raid sur Grenade. Une compagnie d'infanterie et un escadron de cavalerie sont postés au pont de Tablate, passage obligé des Alpujarras vers Grenade.

Le président de la Chancellerie de Grenade écrit à Luis de Fajardo, marquis de Vélez, *adelantado* du Royaume de Murcie et capitaine général de la province de Carthagène, pour lui demander d'assurer la défense sur le río d'Almeria, à l'est du dispositif général. Celui-ci pénètre sur le territoire d'Almeria avec 2 000 fantassins et 300 cavaliers, avec lesquels il lance des raids sur Illar puis Felix.

Au début de février, Poqueira, Jubiles et Paterna, places fortes des rebelles, ont été reprises. Néanmoins un foyer s'est allumé aux Guajaras, au nord d'Almuñecar. Mais le fort qui les commande est repris. Mondéjar fait une tournée d'inspection dans les ports d'où partent les expéditions contre les pirates de Berbérie : Almuñecar, Salobreña, Motril. À son retour par Orgiba, il assiste à des redditions.

C'est alors qu'éclate une polémique au sujet de l'action de Mondéjar. Ses adversaires, derrière le Président de la Chancellerie, pensent que la guerre n'est pas finie et critiquent son autoritarisme, alors que ses amis jugent que la rébellion tire à sa fin.

Or un nouveau foyer s'allume autour de Ohañez où se sont réfugiés les maures en fuite, qui ont pris pour chef El Tahali. Au début de février 1569, le marquis de los Vélez avec 2 000 fantassins et 300 cavaliers s'y prend à deux fois pour les repousser, puis pour s'emparer d'Ohañez où il découvre les têtes de 20 jeunes filles égorgées et celles de 20 prêtres.

Le pouvoir royal se manifeste par l'arrivée de deux conseillers auprès du comte de Tendilla en l'absence de son père : Antonio de Luna est chargé de la protection de la Vega de Grenade et Juan de Mendoza de celle de la cité avec la responsabilité de l'infanterie. Tous deux sont des spécialistes militaires.

Ici se situent le sac de Valor et de Mecina, l'embuscade qui s'en suivit et que nous avons relatée plus haut au cours de la poursuite du roi Ben Humeya.

En mars 1569, Philippe II, devant la menace turque qui se précise sur Chypre et la modestie des forces en Andalousie, appelle à la modération dans la lutte. Il répartit les pouvoirs, confiant au marquis de los Vélez le territoire des rivières d'Almeria et d'Almazora, celui de Baza et Guadix ; et au marquis de Mondéjar, le reste du royaume. Il envoie pour superviser les opérations et faire son apprentissage militaire sur terre, après ses expériences navales, son demi-frère Don Juan d'Autriche.

Ben Humeya organise son armée sur le modèle castillan, avec des compagnies d'environ 100 hommes commandées par des capitaines et regroupées en coronélies. Il perçoit la dîme et le quint des prises.

Une série d'événements vont marquer une deuxième phase dans le conflit.

L'arrivée des *Tercios* et des galères

Comme la rébellion persiste, souvent rallumée par les excès des milices locales, Philippe II décide d'utiliser les troupes professionnelles. Il établit deux provisions : dans la première, il ordonne à Requesens d'amener d'Italie, avec les galères dont il a la charge, les *banderas* commandées par le mestre de camp Pedro de Padilla, pour les mettre à la disposition de Don Juan. Requesens reçoit aussi

l'ordre de convoier les galères d'Espagne sous les ordres de Sancho de Leyva, pour établir un blocus sur les côtes d'Andalousie orientale, afin d'empêcher ou d'intercepter les secours en provenance de Berbérie.

Une autre provision ordonne au marquis de Mondéjar de cesser momentanément son commandement, de se faire remplacer à Orgiba Antonio de Luna ou Juan de Mendoza, et d'accueillir Don Juan d'Autriche. Celui-ci arrive en avril 1569 avec Luis Quijada, spécialiste en infanterie. Il est rejoint peu après par Gonzalo Hernández de Córdoba, duc de Sesa et petit-fils du Grand Capitaine.

Don Juan s'occupe de rétablir la discipline et de régler le problème des soldes, dont l'insuffisance et l'irrégularité entraînent la rapine. Et il fait appel aux villes de Castille pour envoyer des contingents en renfort.

1510

Don Juan est très vite rattrapé par les réalités de la guerre. Il ordonne une opération d'approvisionnement à Padul. L'*alferez* Moriz commande l'escorte et tombe dans une embuscade classique, que lui tend El Macox à la Cuesta de Talera (juin 1569). L'avant-garde et l'arrière-garde sont attaquées en même temps. Il n'y a pas de survivants.

De même, Antonio de Luna, capitaine de la Vega de Grenade, avec 5 *banderas* et 200 cavaliers monte une expédition punitive sur les Albuñuelas, à l'entrée du Val de Lecrin. Mais des lenteurs et sans doute des indiscretions permettent aux habitants de s'échapper.

Toujours en juin, le roi fait procéder à l'expulsion des morisques de Grenade pour les répartir dans les Castilles.

De son côté, le marquis de los Vélez veut assurer le col de la Ravaha qui permet de passer des Alpujarras à Guadix et à Grenade. Il charge de l'expédition un vieux capitaine qui a servi à Oran, Gonzalo Fernández. Les morisques, retranchés derrière un col et sur un versant, l'attaquent dans une partie creuse du chemin et font un massacre. Il y a peu de survivants. Don Juan renforce alors la garnison de Guadix.

À ce moment, commence une autre phase qui couvre la seconde moitié de l'année 1569, durant laquelle Don Juan et ses soldats prennent la mesure de leurs adversaires pour rendre leurs ripostes efficaces. Nous soulignons les faits majeurs pour plus de clarté, car les événements quotidiens sont souvent confus.

Après l'embuscade du col de Tahara, des foyers s'allument dans la Sierra de Bentomiz et la terre de Vélez-Málaga, mais sans les excès des premiers soulèvements selon Diego Hurtado de Mendoza. Les insurgés se fortifient sur le Mont Frexiliana. Arevalo de Suazo vient mettre en état de défense Vélez, porte secours à Cariles en chassant les morisques qui regagnent la montagne. Après une escarmouche sans grand résultat devant Frexiliana, il rentre à Vélez.

C'est alors qu'intervient la première opération combinée : Don Alvaro de Bazán arrive avec 5 galères de Naples et des fantassins à bord ; il rejoint à Palamos la flotte de Requesens, et l'un et l'autre prennent de concert position sur la côte de Málaga. Ils bénéficient aussi, depuis Carthagène, du renfort des galères d'Espagne de Sancho de Leyva. Au passage, Arevalo de Suazo les informe des événements de la Sierra de Bentomiz.

Requesens, après le départ de Bazán retourné en Italie, déploie ses galères et fait débarquer 10 *banderas* soit 1 000 hommes et encore 500 autres des troupes de marine affectées aux galères. Avec les contingents de Vélez-Málaga et Antequera, cela fait près de 3 000 fantassins. Requesens arrive à Torrox, puis boucle le fort de Frexiliana (7-8 juin 1569). Un manque de coordination – en particulier, l'indiscipliné Pedro de Padilla, vétéran des Guerres de Flandres, attaque sans attendre l'arrivée des autres formations – rend l'affaire sanglante, malgré la victoire. Mais une anecdote concernant l'assaut est à signaler : un Turc servant sur les galères chrétiennes a pu pénétrer dans le fort pour reconnaître les défenses et informer ses chefs en échange de sa liberté.

Cependant, et cela devient un leitmotiv dans le témoignage de Hurtado de Mendoza, les excès des troupes chrétiennes entraînent des migrations vers la montagne : c'est le cas des habitants des bourgs de la rivière Bolodú du côté de Guadix et de ceux de la région de Guejar du côté de Grenade.

Toujours en ce mois de juin – sans pouvoir préciser la date, car la chronologie des mémorialistes est confuse à cet endroit –, le marquis de Los Vélez sort de Terque pour se rendre à Berja, afin de couper les secours qui arrivent de Berbérie pour l'armée de Aben Humeya. On connaît une évaluation de ses forces à cette époque avec les capitaines qui les commandent : El Derri, 8 000 hommes ; El Habaqui, 8 000 hommes, Abonbayle, 6 000 *monfies* de Grenade, soit 22 000 hommes environ. Vélez peut aligner en face 5 000 fantassins et 300 cavaliers payés par le trésor royal. Aben Humeya se sentant en force rassemble ses troupes pour contrecarrer Vélez à Berja. Pour ce faire, il utilise 400 Turcs et Berbères, environ 3 000 arquebusiers et arbalétriers, ainsi que 2 000 hommes équipés d'armes d'hast.

Aben Humeya envoie son capitaine Moxaxar en avant-garde, avec la mission de s'introduire dans la ville et de faire irruption dans le logis du marquis après avoir égorgé la *sentinelle* – mot nouveau nous dit le chroniqueur qui remplace *escucha* et *atalaya*. Mais le marquis, grâce à des espions morisques, a éventé la ruse. L'accueil à Moxaxar est sanglant, et Aben Humeya se retire. Devant la force grandissante des troupes chrétiennes, au début d'août 1569, ce dernier envoie El Habaqui auprès d'Aluch Ali, raïs d'Alger et futur héros de Lépante, pour obtenir des renforts.

Don Juan renforce la garnison de Vélez et constitue des points d'appui face aux sierras des rebelles. 2 000 hommes sont concentrés à Guadix sous les ordres de Rodrigo de Benavides ; Francisco de Medina arrive à Orgiba avec 5 *banderas*. Don Juan de Mendoza reçoit l'ordre de rejoindre le marquis de Vélez avec 4 000 fantassins et 1 50 cavaliers ; et Requesens de dépêcher à Adra Pedro de Padilla ses *banderas* reconstituées depuis la malheureuse affaire de Frexiliana. En outre et au même moment vient se joindre Sancho de Leyva avec 1 500 catalans surnommés *delados* (repris de justice), qui viennent se racheter. Ils ont à leur tête le chevalier catalan Antic Sarriera. Autre renfort : Lorenzo Tellez de Silva, marquis de La Favara, chevalier portugais avec 700 soldats de Grenade à ses frais. Celui-ci traverse les Alpujarras entre les forces ennemies et sans problème, alors que se réunissent les contingents de Tablate, Durcal et Padul. Dès juillet 1569, Don Juan et ses troupes reprennent l'initiative et tentent de régler la situation.

1512

UNE GUERRE INGRATE

Maladresses et tâtonnements

Les buts de Don Juan sont les suivants : empêcher les maures repliés aux Albuñuelas de se joindre à leurs frères de la Sierra de Guejar et à d'autres groupes des Alpujarras ; mettre fin à leurs raids sur Grenade. Pour en finir, probablement le 25 juillet, il charge Don Antonio de Luna avec 1 000 fantassins et 200 cavaliers d'interdire la récolte dans la vallée jusqu'aux portes des Albuñuelas et de brûler Restaval, Pinillos, Belexix et Concha.

Mais l'affaire tourne court, car les morisques commandés par Rendati et Lope sont sur leurs gardes ; en outre, les troupes chrétiennes indisciplinées et occupées au pillage, se laissent surprendre. Au cours de cet épisode, le vaillant capitaine Cespedes est tué par les forces de Rendati.

Pendant ce temps, le marquis de Vélez avec plus de 10 000 fantassins et 700 cavaliers est en attente à Adra du 10 juin au 27 juillet 1569. Il a de gros soucis de logistique : les approvisionnements sont difficiles en raison de la sécheresse – leitmotiv que l'on retrouve tout au long de la Guerre de Grenade. En apprenant que Aben Humeya refait ses forces, Vélez décide de chercher le contact.

Il dispose ses forces en une avant-garde commandée par Juan de Mendoza, une arrière-garde par Pedro de Padilla, lui-même commandant la bataille ; sur les flancs de la colonne se tient la cavalerie. Le corps expéditionnaire se déplace vers Berja, puis sur le plateau de Lucainena où les forces dressent leur campement, le marquis se logeant à Uxixar. Une brève escarmouche oppose quelques 3 000 arquebusiers et arbalétriers du chef morisque à l'avant-garde, mais sans conséquence.

L'itinéraire se poursuit jusqu'à Lacalahorra. Et, selon Diego Hurtado de Mendoza, « il prit la décision judicieuse de laisser aux ennemis la mer et la montagne au lieu de les poursuivre sur une terre âpre et sans vivres avec des hommes fatigués, mécontents et affamés ». Il se contente d'assurer le territoire qui couvre Guadix, Baza, le Río Almanzora, Filábres en voie de soulèvement, et de pacifier la région du Río Boloduí qui était déjà en effervescence. Et cette situation dura jusqu'au 23 novembre 1569.

Revenons au mois de juin, quand Mendoza signale le soulèvement de Serón. Les difficultés de ravitaillement entraînent des actes d'insoumission, voire des désertions. Notre auteur, au reste, nous donne des précisions sur les rations. Au début de l'opération, les soldats doivent se contenter d'une livre de pain ; puis de 2 livres par jour et une livre de chèvre par semaine ; et quand il y a du poisson, on ajoute de l'ail et de l'oignon.

Les forces chrétiennes passent par des moments difficiles durant l'été et l'automne 1569. Outre les problèmes de ravitaillement, il y a des rivalités entre les chefs, surtout entre le clan Mondéjar et le clan des Vélez. D'autre part, ces troupes ne sont pas homogènes. Hurtado de Mendoza évoque les soldats – sans doute en minorité – qui parlent la langue morisque, les *aljamiados*, qui servent d'espions. Il y a même des vieux chrétiens qui font du trafic d'armes et de munitions avec les morisques et qui ne facilitent pas le travail de pacification, comme le montre l'incident de Padul, à 3 lieues de Grenade, les 21 et 22 août 1569. Les habitants avaient demandé l'allègement de la garnison pour mieux faire face à la pénurie de vivres. Or, ayant obtenu satisfaction, ils en profitent, avec l'aide des maures, pour tuer 30 soldats demeurés sur place, et, lors de l'arrivée des secours, ils se mettent à l'abri dans les escarpements de la montagne. Les incertitudes du commandement, l'indiscipline endémique des troupes chrétiennes et les difficultés logistiques vont provoquer une réaction du commandement morisque.

La radicalisation des chefs morisques

Hurtado de Mendoza donne une évaluation des forces de Aben Humeya en septembre 1569 : 7 000 fantassins dont 500 Turcs et Nord-africains (de Berbérie). Marmol de Carvajal élève les effectifs jusqu'à 10 000.

Ils opposent une résistance molle à l'avancée de la cavalerie le long du fleuve. Ils laissent du butin et des femmes en appât ; et quand les soldats sont occupés à leur partage, ils concluent le guet-apens de manière sanglante. Le marquis leur abandonne le terrain pour se replier avec 1 000 fantassins et 250 cavaliers sur Baza, où il remplace Antonio de Luna.

Aben Humeya en profite pour tenter un raid sur Adra qu'il n'achève pas. Après une tentative sur Berja, il ravage la terre du marquis de Los Vélez, notamment Las Cuevas, et après une incursion dans la Sierra de Filábres, il revient à Andarax.

À côté de Aben Humeya, de moins en moins respecté, émergent des chefs de *cuadrilla* : El Nacoz en terre de Grenade, Maleque en celle de Baza, Girón en celle d'Almuñecar, Garral en celle de Vélez, Moxaxar sur le fleuve Almeria, Aben Mequenun sur celui d'Almanzora et Farax.

En suivant le récit de Hurtado de Mendoza, souvent imprécis dans sa chronologie, au reste comme ceux de Pérez de Hita et de Marmol de Carvajal, c'est à la fin septembre ou au début octobre 1569 que se situe l'épisode des Turcs. Ceux-ci, au nombre de 400, unis à 200 Berbères, se plaignent de leur inactivité et du peu de rentabilité des opérations. Aben Humeya les envoie à Las Albuñuelas, dans la vallée de la Lecrin, aux portes de Grenade, avec pour commissaire son cousin Abdalá Abenabó. Puis il leur adresse une dépêche à Cadiar pour les rappeler vers Ferreira. Il monte une opération pour faire assassiner les Turcs pendant leur sommeil par Abenabó et son cousin Diego Alguacil, dont il a enlevé la femme pour en faire sa concubine. Celui-ci, par jalousie, déjoue le complot et s'entend avec Abenabó pour se débarrasser d'Aben Humeya. Abenabó est proclamé roi à sa place. Au cours d'une cérémonie, on l'intronise avec un étendard dans la main gauche et une épée dans la main droite, sans oublier une invocation à Allah pour l'exaucer.

1514

Le nouveau roi dépêche le teinturier morisque Ben Daud auprès du roi d'Alger pour lui faire part de l'élection. Il répartit aussi le pouvoir militaire en deux zones. À l'est, il confie les territoires des río Almeria, Boloduí et Almanzora, des sierras de Baza et Filabres, du marquisat de Zenette, et de Guadix à El Habaquí. À l'ouest, Xoaibi de Guejar reçoit le commandement de la Sierra Nevada, des territoires de Vélez, des Alpujarras et de Grenade. Sous leurs ordres, ils ont des capitaines de *tahas* (compagnies).

Le capitaine turc Hoscein est dépêché auprès du roi d'Alger pour demander des renforts et des armes. Le nouveau roi réunit auprès de lui une troupe de 400 arquebusiers, dont 200 de sa garde personnelle.

Abenabó approvisionne Castil Ferro en armes, artillerie et vivres ; il y poste un capitaine turc avec 50 hommes pour recevoir les secours amenés de Berbérie par convoi. Et il se dirige vers Orgiba sous prétexte des plaintes des habitants à l'égard des méfaits de la garnison. Il est accompagné des capitaines morisques Berbus, Rendati, Macox et du capitaine turc Dali, qu'il charge de prendre le commandement de l'opération. Il procède au bouclage pour affamer et priver d'eau l'agglomération. Francisco de Medina demande du secours et Don Juan envoie le duc de Sesa. Celui-ci part avec 6 000 fantassins et 300 cavaliers, issus en majorité des milices locales. Il doit s'arrêter à Acequíá, victime de la goutte. Après récupération au début de novembre, il envoie Vilches surnommé *pie de palo* (pied de bois), qui, avec 4 compagnies – soit 800 hommes –, à droite de Lanjarón, gagne les hauteurs pour utiliser un chemin praticable par la

cavalerie. Il a en couverture 800 autres soldats. Il doit se porter à la hauteur d'un endroit où le chemin de Lanjarón fait un détour près d'Orgiba et de là aviser Francisco de Medina. Mais les morisques surveillent leurs mouvements avec leurs *atalayas* (guetteurs). Ils divisent leurs forces en deux. Une partie reste aux abords d'Orgiba ; une autre se poste avec Rendati derrière Vilches et Macox, sur le chemin d'Acequía. Et une fois de plus, après quelques escarmouches d'entraînement et la feinte d'une retraite à l'approche du duc, le manque de coordination des troupes chrétiennes, le retard qui les obligent à combattre de nuit conduisent au désastre. Le duc revient à Acequía avec les rescapés.

Francisco de Medina se replie sur Motril. Pendant ce temps, les bandes d'Abenabó font quelques raids accompagnés d'incendies et de rapines sur Guejar, El Puntal, et s'avancent jusqu'à Mairena dans la Vega, à une demie lieue de Grenade ! Les trois chroniqueurs, Pérez de Hita, Marmol de Carvajal et Hurtado de Mendoza, reflètent le désarroi du commandement chrétien et de ses troupes en cette fin de novembre 1569. La montagne qui entoure Grenade reste aux mains des rebelles.

Don Juan réagit et envoie Sesa effectuer un raid sur les Albuñuelas. Il en est de même pour Don Luis de Cordoba, qui brûle Restaval, Belexix, Concha et d'autres bourgades de la vallée de Lecrin. Don Juan entreprend en même temps une réforme de l'infanterie. Il suspend, selon Hurtado de Mendoza, 32 capitaines sur les 41 à ses ordres, et confie leurs compagnies à leurs *alfereces* (lieutenants). Il essaie de rétablir la rigueur dans le versement des soldes et la distribution logistique.

Sur ces entrefaites, on apprend le soulèvement de La Galera, à une lieue de Huescar, sur le territoire de Baza. Ce lieu fortifié comme un douar de Kabylie, installé sur un éperon rocheux comme une proue, d'où son nom, a une importance stratégique majeure, puisqu'il commande les routes du Royaume de Valence et de Carthagène vers Grenade. Le 20 novembre 1569, Orza, à une lieue de La Galera, l'imite, puis c'est toute la sierra morisque qui s'embrace à l'exception de la cuvette de Málaga et de la région montagneuse de Ronda. La guerre ouverte se greffe désormais sur la guérilla.

LES COMBATS EMBLÉMATIQUES DE LA GALERA

Après La Galera et Orza, le soulèvement d'Abenabó et de ses troupes s'étend comme une traînée de poudre : le bassin de la rivière Almanzora, Purchena, la Sierra de Filabres, les localités du territoire de Baza, Tijola et Serón.

Abenabó a fait pénétrer dans La Galera 100 arquebusiers turcs et berbères sous le commandement d'El Maleh et du capitaine Carvajal. Les gens de Huescar répondent à leurs escarmouches par des exécutions de morisques. Les

mêmes combattants de Huescar veulent châtier Orza. Les nouveaux chrétiens de celle-ci facilitent l'entrée d'El Maleh avec ses Turcs et Berbères. Les vieux chrétiens réussissent à s'en débarrasser, mais les troupes d'El Maleh évacuent la population favorable vers La Galera qui les reçoit bien.

Le roi envoie des renforts et ordonne au marquis de Los Vélez, cantonné à Baza, d'attaquer La Galera. Il dispose de 4 000 fantassins et de 350 cavaliers. En face, Benabó peut disposer d'une force permanente de 600 hommes mais peut aligner 4 000 arquebusiers avec ses capitaines Xoaibi, nommé aussi Pedro de Mendoza, Hoscein, le Turc Caracaxal, Chocón l'égorgeur, Macox, Moxaxar, etc.

Don Juan et ses généraux vont réagir devant cette situation périlleuse.

La contre-attaque : la reprise de Guejar

1516

Don Juan commence par renforcer le dispositif de défense de Grenade, qui souffre continuellement des raids morisques jusqu'à ses portes. Ainsi, on rétrécit la Porte des Moulins, on met une compagnie à Antequeruela, exposé aux incursions comme aussi Le Realgo. Un détachement de cavaliers commandé par Jerónimo de Padilla est envoyé à Santa Fe pour surveiller la plaine de Loja. Pour prévenir les attaques éventuelles en provenance de Guejar, on établit des gardes à l'ermitage des Martyrs, à Pinillos et à Cenes, ainsi qu'un groupe de cavaliers à Iznalloz. Les mémorialistes s'accordent pour reconnaître que l'étanchéité du dispositif n'est pas absolue.

Los Vélez commence le siège de La Galera avec 6 pièces de bronze et 2 de fer. Mais cette artillerie reste symbolique.

Sur décision du roi, deux camps de base sont établis : l'un sur le río Almanzora sous les ordres de Don Juan de Austria, assisté du marquis de Los Vélez, de Requesens, Commandeur Majeur de Castille, et de Luis Quijada ; l'autre, pour les Alpujarras, aux ordres du duc de Sesa.

Avant toute autre opération, deux obstacles doivent être éliminés : Guejar, qu'il serait dangereux d'avoir sur les arrières, et La Galera, pour éviter l'extension de la rébellion au Royaume de Valence.

Après des tergiversations au début de décembre 1569, Don Juan reçoit l'ordre de régler le sort de Guejar. Les rumeurs évaluent la garnison à 4 000 voire 7 000 arquebusiers. Don Juan fait procéder à une reconnaissance par Diego de Quesada, qui capture 3 morisques et obtient les renseignements suivants : les Turcs ont abandonné Guejar ; les chefs des insurgés sont El Xoaybi, El Rendati, El Patal et surtout la garnison est faible.

Les forces chrétiennes disposent de 9 000 fantassins, 600 cavaliers et 8 pièces de campagne. Deux chemins mènent à Guejar, l'un passe par les hauteurs et l'autre suit le río Genil. Don Juan emprunte le premier avec 5 000 fantassins, 400 cavaliers et le dispositif suivant : Luis Quijada en avant-garde et

2 000 hommes ; Don García Manrique avec la cavalerie ; l'arrière-garde avec l'artillerie, le ravitaillement et les munitions sous les ordres de Pedro López de Mesa et Don Francisco de Solís. Le duc de Sesa avec 4 000 hommes, dont les contingents de Grenade, doit effectuer un trajet plus court.

Don Juan et ses troupes bivouaquent à Beas dans la nuit du 3 au 4 décembre. Mal guidé, il arrive en retard sur Guejar quand le duc de Sesa a déjà occupé les lieux. L'affaire a été relativement facile. En effet, les morisques, au courant des mouvements des deux corps chrétiens par les signaux qu'ils se faisaient pour indiquer leur progression, se retirent de Guejar avec femmes et bagages vers Valor et Poqueira. Cependant, déguisés avec des couvre-chef féminins, ils tendent plusieurs embuscades meurtrières.

Don Juan laisse une garnison à Guejar. L'impact de cette reprise est diversement apprécié par les mémorialistes. Hurtado de Mendoza semble avoir exagéré le retentissement de cette victoire. Don Juan assigne alors à Sesa la pacification du territoire d'Orgiba, lui-même se dirigeant vers La Galera.

Grâce à Marmol de Carvajal, nous avons un état des effectifs chrétiens et nous observons en ce début de 1570 leur gonflement significatif. Pour attaquer La Galera, Don Juan dispose de 12 000 hommes. Pour son expédition dans les Alpujarras, le duc de Sesa a 10 000 fantassins, 500 cavaliers et 12 pièces d'artillerie. Les garnisons de Grenade, Guejar et autres occupent entre 4 et 5 000 hommes et 250 à 300 cavaliers. Au total, l'armée compte quelque 30 000 hommes. C'est la dimension des armées qui s'affrontent dans les grandes batailles en Europe, par exemple à Mühlberg en 1547 ou à Saint Quentin.

Abdalá Abenabó veut venger l'insuccès de Guejar. Avec 3 000 hommes, il lance deux opérations nocturnes simultanées sur les ports d'Almuñecar et de Salobreña. En vain. Il envoie Hoceni à Alger et un autre émissaire à Constantinople pour demander du secours.

Depuis le 1^{er} décembre 1569, le marquis de Los Vélez s'enlise devant La Galera avec quelques escarmouches meurtrières.

Le siège de La Galera

Au début janvier 1570, Don Juan arrive avec 3 000 hommes et 400 cavaliers pour renforcer les troupes de Los Vélez. Il fait étape à Guadix, Baza et Huescar. Après une reconnaissance, il commence un siège en règle le 19 janvier.

Le duc de Sesa part de Grenade le 21 février, après avoir remis le pouvoir au président de la Chancellerie, qui dispose de 4 000 fantassins pour protéger la ville et pourvoir aux garnisons de Guejar, Cenes et Pinillos. Le duc se rend à Padul, puis à Acequía ; il renforce les Albuñuelas et les Guajaras, toujours pour protéger Grenade et assurer la sécurité des escortes. Ensuite, il se rend sans problème à Orgiba par Lanjarón et Cañer, avec 8 000 fantassins et 350 cavaliers.

Revenons à La Galera. Le siège commence avec des travaux de sape et de mines pas toujours efficaces. Un premier assaut est repoussé et Don Juan ordonne aux soldats de s'éloigner des remparts. Après une nouvelle préparation de mines, un deuxième assaut est donné. Au cours de sanglants corps-à-corps, 2 800 morisques et 800 femmes et enfants sont tués. Du côté des chrétiens, il y a 200 morts et 300 blessés dont peu survivront.

1518 Abenabó en Andarax ne veut pas s'opposer frontalement au duc de Sesa, mais il entend lui couper les vivres et faire des coups de main sur les escortes. Le duc part de Orgiba le 6 avril pour Poqueira. Une escorte de 400 hommes et quelques cavaliers sous les ordres du capitaine Andrés de Mesa avaient quitté Grenade. En l'apprenant, Abenabó dispose ses gens sur les hauteurs et monte une embuscade sur le chemin qui va à Jubiles et par lequel le duc devait passer. Le duc force le passage avec l'artillerie. En même temps, un autre détachement morisque commandé par Dali et Macox tend une embuscade à l'escorte de Mesa, mais s'empare surtout des victuailles et des bagages. En somme, Abenabó s'est contenté de « taquiner » le duc. Celui-ci continue sa route en suivant le chemin des citernes entre Ferreira et le río Cadiar, puis celui de Jubiles où il fait étape. Xoaybi tente au cours de la nuit un coup de main qui échoue. De Jubiles, le duc envoie Luis de Cordoba en ratissage, mais sans grands résultats, puis il se dirige vers Uxijar et Valor. Alors Don Juan et le duc se concertent pour prendre en tenailles Abenabó.

ENCERCLEMENTS, RATISSAGES ET NÉGOCIATIONS : LE DÉNOUEMENT

Les deux chefs décident de livrer une bataille décisive autour de Serón. L'assaut définitif est lancé par Don Juan au début de mars 1570. Abenabó répartit ses hommes en fonction de la présence du duc de Sesa au cœur des Alpujarras. Il place 800 hommes entre le duc et Orgiba pour menacer les escortes en provenance de Grenade. Il envoie Moxaxar avec 1 000 hommes dans la Sierra de Gador, la région d'Andarax, celle d'Adra et le territoire d'Almeria.

Dans la Sierra de Batomiz, il poste Garral avec 600 hommes. Un autre contingent de troupes morisques est implanté dans la Sierra Nevada et El Puntal pour monter des raids autour de Grenade. Abenabó conserve près de lui 4 000 arquebusiers et arbalétriers, dont 2 000 surveillent le camp du duc. Celui-ci, qui essaye de gagner Adra, a campé à Ujijar. Conscient que son ravitaillement est précaire et que les passages obligés sont occupés, il ordonne au marquis de Favara, avec 1 000 fantassins et 100 cavaliers, de franchir le col de *La Ravaba* comme le mentionnent les chroniques – il s'agit probablement du col de La Ragua – et d'aller chercher des victuailles à La Calahorra (16 avril 1570).

La colonne est encombrée par des bagages et des femmes. En outre, il y a un creux entre l'avant-garde, l'arrière-garde et l'escorte. Abenabó demande à Alárabi, son *alcaide* du territoire de Zenette de suivre le déplacement de la colonne. Celle-ci, selon la coutume, fait preuve d'indiscipline : vols de bestiaux, rapt de femmes. Alárabi tend une embuscade classique. Il divise ses gens en trois : lui-même, avec 100 hommes, se réserve l'escorte ; El Piceni de Guejar, avec 200 autres, doit attaquer de front l'arrière-garde, et El Martel de Zenette, avec un effectif comparable, l'arrière de l'avant-garde. Le scénario se déroule comme prévu et pratiquement en silence, sur les bords du ruisseau Vazarzal, le 16 avril. Le marquis reforme ses troupes à Guadix.

Le duc de Sesa continue sa route vers la mer pour trouver des vivres. Le 17 avril, il est à Ujijar, le 18 à Lucainena et à Berja, puis le 19 à Adra. Il en profite pour razzier les récoltes du Campo des Dalias. Des escarmouches sanglantes avec les forces d'Habaqui et des actes d'indiscipline font partie des réalités quotidiennes.

Négociations et expulsions

Néanmoins, Don Juan entre en pourparlers avec ses adversaires, notamment El Habaqui, mais les chefs militaires et surtout les autorités de Grenade y sont hostiles. Qui plus est, à Grenade même, on a procédé par vagues à l'expulsion des morisques vers les Castilles : ce furent d'abord les morisques de l'Albaicín du 23 au 26 juin 1569, puis ceux de La Vega, en deux temps, en octobre 1569, lorsque Don Juan prend son commandement, et à nouveau le 19 mars 1570.

D'autre part, le duc de Sesa est informé par des espions qu'une armada turque viendrait secourir Abenabó en tentant un débarquement à Castil Ferro. Sesa charge le marquis de Favada de disposer une batterie en face de ce port et fait appel à des galères d'Almeria pour la bloquer. Le récit de Hurtado de Mendoza est confus. Mais, selon Marmol de Carvajal, les secours composés de 3 galères de Berbérie et de 7 galiotes turques sous les ordres de El Hoscein, frère de Caracax, font demi-tour en vue de la côte. Les négociations de paix sont invoquées pour l'expliquer. Castil Ferro est réoccupé. Cet épisode se situe autour du 28 avril 1570.

En même temps, Don Juan ordonne à Antonio de Luna qui commande 1 500 fantassins locaux, des compagnies du duc de Sesa et des éléments de cavalerie du duc de Medin Sidonia de restaurer l'ordre dans les terres de Vélez Málaga et de réduire les rebelles de Frexilliana. Celui-ci part d'Antequera et renforce au passage avec des compagnies les forts de Competa et du Saliar. Après quelques escarmouches, il revient à sa base de départ .

Sesa attend à Adra les résultats des négociations des émissaires de Don Juan de Austria avec El Habaqui. Cependant, la précarité de l'approvisionnement favorise la désertion et l'indiscipline. Chez les chroniqueurs, c'est un leitmotiv.

Don Juan se préoccupe alors de la Sierra de Ronda, qui présente la même morphologie et le même type d'occupation humaine que les Alpujarras. Il ordonne à Antonio de Luna d'expulser en douceur les morisques de la zone. Pour ce faire, il dispose de 4 500 fantassins et 1 100 cavaliers. Le début de l'opération est prévue pour le 20 mai 1570. Antonio de Luna détache Pedro Bermúdez à Xubrique (Ubrique) avec 500 hommes pour couvrir les arrières. Les compagnies sont réparties sur le territoire et doivent procéder à l'expulsion à la même heure. Quand l'opération démarre à 8 heures du matin – on a évité la nuit étant donné les difficultés du terrain –, les morisques méfiants se réfugient dans la montagne. Alors que les soldats se livrent au pillage, les morisques en profitent pour redescendre et les massacrer.

A Ubrique, Pedro Bermúdez voit les gens réfugiés à l'église se faire massacrer par les morisques ; et lui-même qui s'est réfugié et fortifié dans un endroit voisin subit de lourdes pertes. Et le scénario des Alpujarras se répète.

1520

Les morisques de la Sierra de Grenade entrent en guerre ouverte, alors que Philippe II effectue son voyage en Andalousie et arrive à Séville. Il demande au duc d'Arcos qui a ses états dans la Sierra de Ronda de traiter avec les morisques, en faisant des concessions pour les apaiser. Il se rend à Casares pour rencontrer deux notables, El Arabique et El Ataifar. Puis il pousse une reconnaissance jusqu'au fort de Calalui dans la Sierra Bermeja, où il envoie une compagnie d'infanterie par précaution.

Or un dénommé Melqui, originaire de Tetuan, accuse El Arabique de duplicité et d'avoir reçu 9 000 ducats du duc pour vendre ses compatriotes. Il prend prétexte de l'arrivée des galères à Gibraltar pour affirmer que les maures seraient pendus aux vergues et les populations transformées en galériens. Résultat de ce discours : El Arabique est massacré avec un compagnon de Berbérie.

Les habitants de Benahabiz envoient, pour demander le pardon du roi, un morisque appelé El Barcoquí, avec une lettre pour le duc d'Arcos et les responsables du fort de Montemayor. Celui-ci est tué par les fanatiques soulevés par El Melqui. Et les morisques restent d'autant plus réservés qu'à Ronda et Marbella le peuple a massacré une centaine de leurs coreligionnaires. Un juge a été dépêché par le roi pour châtier les coupables.

Le 16 septembre 1570, le duc avec 4 000 fantassins et 150 cavaliers prend le chemin de la Sierra de Istán, où les rebelles ont pris position dans un fort. Il fait étape à La Fuenfría, puis arrive à la Sierra de Arboto, d'où il reconnaît le fort situé en face de celle-ci. Il est rejoint par Arevalo de Suazo avec 2 000 fantassins et 100 cavaliers de Málaga. Après quelques escarmouches, le duc s'empare du fort. Les morisques s'éparpillent entre les rives du Río Verde, les alentours d'Istán et de Monda, et la Sierra Blanquilla.

Dans une deuxième phase, le duc donne la liberté à Arevalo de Suazo de courir la campagne pour ratisser. Lui-même établit son camp à Istán et dépêche 4 compagnies, qui connaissent des déboires sérieux en raison du harcèlement des morisques. Arcos s'aperçoit que la Sierra est complètement infestée de rebelles. Il demande à Arevalo de Suazo de revenir à Monda et fait appel au général des galères, Sancho de Leiva, pour obtenir 800 hommes des troupes de marine, et à Pedro Bermúdez avec ses troupes de Ronda. La concentration s'effectue à Monda.

Le duc organise deux colonnes : à gauche, Pedro Bermúdez, avec 1 100 arquebusiers, et Alonso de Leiva, avec les troupes de marine, ont pour mission de se diriger vers Ojen par le Monte El Negral ; le duc, avec le reste des forces, se dirige vers El Corvachín. Mais les morisques se sont repliés en s'éparpillant et les forces chrétiennes arrivent à peu près bredouilles en vue de Fuengirola. Le duc les renvoie chacune à sa base. Lui-même regagne Monda, puis Marbella.

Hurtado de Mendoza insiste alors sur la fin des obligations de service des milices locales et les nécessités du calendrier agricole, comme les semailles. C'est à ses frais que le duc d'Arcos garde des troupes qu'il répartit entre Ojen, Istán, Monda, Tollox, Guaro, Cartagima, Xubrique et Ronda.

Sur ces entrefaites, le duc, par l'entremise de Don Juan, prend connaissance des patentes royales qui organisent l'expulsion des morisques de ses états ducaux. Il charge Flores de Benavide, *corregidor* de Gibraltar, avec 600 gardes, de regrouper 1 200 morisques dans le château de Ronda, de les conduire à Illora pour qu'ils gagnent la Castille en compagnie de ceux de la Vega de Grenade (fin septembre 1570).

À la fin novembre, les morisques qui ont échappé à la déportation, sous les ordres de El Melqui, raniment l'insécurité. Avec ses collaborateurs habituels, Pedro Bermúdez et Arevalo de Suazo, le duc organise un bouclage de la Sierra entre l'embouchure du Río Verde et le vignoble de Monda. L'opération est sanglante mais réussie. Le duc organise le quadrillage du terrain. Et la guerre s'arrête dans la Sierra de Ronda en cette fin d'année 1570.

Retour au calme dans les Alpujarras

Au début de septembre 1570, Don Juan de Austria ordonne à Requesens, qui dispose de 7 000 hommes, d'emmagasiner vivres et munitions pour deux mois à Orgiba et de ratisser les Alpujarras. Le *Comendador Mayor* organise ses troupes en deux *mangas* (manches), séparées de quatre lieues avec une troisième force au milieu. À chaque étape importante, on laisse une garnison.

L'itinéraire est le suivant : Pitres de Ferreira, Portugos, Cadiar. Un détachement commandé par Miguel de Moncada pacifie le réduit de Cebel. Requesens

poursuit son chemin par Ujjar, Dondurón, Ayator, Berja. Lope de Figueroa est chargé de ratisser le territoire du río de Almería et la sierra environnante, celui de Bolodui, celui de Guenexa, l'espace de Xérez à Fiñana, le bassin du Río Almanzora.

À la fin de la campagne, Don Juan nomme de nouveaux capitaines de *cuadrillas* chargés de la défense en surface et il repart à Madrid.

Le dernier épisode est digne d'une intrigue de théâtre baroque, voire shakespearien. Un maure naturel de Grenade, Farax, sait que l'*alcaide* chef des *alcaides* morisques, Gonzalo El Xeniz, désire le pardon royal. Farax contacte un certain Francisco Barredo. Celui-ci gagne Cadiar dans les Alpujarras, sort un maure de la prison du château et lui donne une lettre pour Gonzalo El Xeniz. Rendez-vous est pris avec celui-ci à une demie lieue de Cadiar, le signal étant trois coups d'escopette. Contre le pardon, El Xeniz promet de livrer Abenabó. Quelques jours plus tard, Barredo remet la cédule de pardon à El Xeniz, lequel convient d'un rendez-vous dans les grottes de Vachal avec Abenabó. Au cours du guet-apens, l'ancien roi est tué et, pour finir, sa tête est exposée à la porte du Rastro à Grenade. Ainsi s'achève le dernier acte de ce drame sanglant.

1522

Les récits de guérilla aussi complets que ceux de Diego Hurtado de Mendoza sont peu nombreux, d'où l'intérêt de ce témoignage. Malgré ses défauts, ses erreurs de chronologie, ses lacunes, il reste une source fondamentale de ce soulèvement, suivi de très près par Philippe II, qui est intervenu pour déterminer le commandement et orienter les opérations. Au reste, l'édition que nous avons utilisée confronte sans cesse notre auteur aux deux autres chroniqueurs, Ginés Pérez de Hita et Luis de Marmol Carvajal. Par ailleurs, Hurtado de Mendoza fait une large place au monde morisque dans son récit, monde morisque envers lequel il ne témoigne d'aucune hostilité systématique.

La guérilla – la guerre *non guerriable* comme on disait aux XVI^e et XVII^e siècles – a des traits particuliers, notamment lorsqu'elle a pour théâtre un ensemble montagneux. Les rebelles sont mobiles, souvent insaisissables et utilisent volontiers l'escarmouche ou l'embuscade, rarement la bataille rangée. En face, une armée classique s'adapte difficilement. Même les *Tercios* de Naples, bien entraînés, se déplacent avec leurs bagages, contrôlent peu les hauteurs et empruntent les routes principales à la vue de l'ennemi. En outre, l'indiscipline chronique et la soif de butin les rendent vulnérables. Avec l'expérience, les troupes chrétiennes vont s'organiser et constituer un réseau de points d'appui pour isoler les rebelles.

Ce n'est qu'au cours de l'année 1570, que les généraux de Don Juan procèdent à des ratisages avec des éléments allégés, sans jamais arriver à la notion de commando de chasse. La contre-guérilla se sert aussi beaucoup des transferts

de population pour diminuer les risques. L'éparpillement des rebelles oblige la contre-guérilla à augmenter ses effectifs : dès 1569, ce sont des formations supérieures à 5 000 hommes qui sont mises en œuvre. Les unités tactiques de 1 500 à 2 000 hommes ne sont pas rares. Diego Hurtado de Mendoza met bien en relief la présence des *concejiles* (milices locales), qui jouent un rôle important surtout dans la Sierra de Ronda et dans la défense de Grenade.

La Guerre de Grenade révèle aussi que la conversion des morisques avait été imparfaite, voire illusoire. Les chefs morisques prennent souvent des noms arabes. La solidarité d'Alger et de l'empire ottoman a pesé d'une manière non négligeable, même si son rôle reste en définitive peu important, en raison des nécessités du siège de Chypre.

Les troupes morisques sont plus disciplinées que les forces chrétiennes. Celles-ci se livrent volontiers aux pillages, aux rapt, etc. Mais il ne faut pas oublier que la campagne se déroule avec des conditions climatiques extrêmes. Et que les soldats ont dû souvent marauder pour échapper à la faim dans un pays où les vegas fertiles sont rares.

Dans cette contre-guérilla, deux moyens essentiels sont utilisés pour tenter d'écraser la rébellion : le transfert des populations après regroupement et le quadrillage du territoire.

Les actions d'une guérilla sont confuses, morcelées. L'incertitude, la probabilité sont des facteurs aussi importants que le feu ou le choc. En suivant de très près le récit de Hurtado de Mendoza, nous avons tenté de voir plus clair dans un épisode de l'histoire espagnole qui a peu attiré les historiens dans ses aspects militaires.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	7
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou	13
Membres du Comité d'honneur.....	35
Membres du Comité scientifique.....	37
Liste des contributeurs.....	38

PREMIÈRE PARTIE

DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....	49
Jean-Bernard Marquette	
Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789)	61
Laurent Coste	
Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne	77
Anne-Marie Cocula	
Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643	91
Yves-Marie Bercé	
À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....	107
Jean-Paul Desaive	
Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV	123
Caroline Le Mao	
Confréries religieuses et contrôle cléricale dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles).....	135
Éric Suire	
Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles).....	151
Josette Pontet	
Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle	163
René Favier	

La crise du printemps 1789 en Dordogne.....	177
Guy Mandon	
Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....	189
Philippe Loupès	
Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....	199
Roger Baury	
Le fabuleux destin du duc de Gironville.....	211
Marguerite Figeac-Monthus	
Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe.....	223
Bernard Lachaise	
Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....	237
Philippe Roudié	
CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES	
Les politiques amérindiennes de Henri IV.....	245
Éric Thierry	
Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....	255
John Francis Boshier	
Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII ^e siècle.....	263
Jacques de Cauna	
Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....	281
Louis M. Cullen	
Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..	295
William Doyle	
L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823).....	303
Jean-François Dunyach	
Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....	315
Edmond Dziembowski	
Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...	325
René Leboutte	
La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i>	341
Norbert Col	

John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....	351
Pierre Gouhier	
Négoce et plantation au XIX ^e siècle en Martinique.....	361
Paul Butel	
<i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone	371
François-Joseph Ruggiu	
Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III ^e République	389
Pauline Piettre	
Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France	401
Raymonde Litalien	
 CHAPITRE III - MARINES	
Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient	415
Philippe Ménard	
Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....	425
Marie-Christine Varachaud	
Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV	439
André Zysberg	
Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle.....	451
Jacques Carré	
Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche	465
Patrick Villiers	
<i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..	477
Olivier Chaline	
La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....	493
Alan Forrest	
Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes	505
Jean Meyer	
L'étrange destin des archives Maurepas	513
Denis Lieppe	
Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....	527
Christian Buchet	

DEUXIÈME PARTIE
RICHESSSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

<i>Le pousson</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle.....	541
Paul Delsalle	
The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800.....	553
Cormac O'Grada	
La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie.....	565
Gregory Hanlon	
Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII ^e siècle.....	579
C. E. J. Caldicott	
Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..	589
Philippe Haudrère	
Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois.....	611
Jean-Pierre Kintz	
La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux.....	619
Jean-Marie Vallez	
Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle.....	627
Guy Saupin	
Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle	641
Olivier Pétré-Grenouilleau	
Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....	653
T. J. A. Le Goff	
L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....	677
Guy Lemeunier	
Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....	687
Nadine Vivier	
Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle.....	697
Gérard Chastagnaret	
Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle.....	713
Claire Desbois-Thibault	

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ?	725	
Éric Bussière		
CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS		
Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle	737	
Maurice Gresset		
Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : Bagnes (Valais), 1650-1900.....	747	
Alfred Perrenoud		
Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 .	763	
Philippe Guignet		
Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911	781	
Jacques Dupâquier		
<i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii	789	1833
Christian Huetz de Lempis		
Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron.....	805	
Michel Nassiet		
Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830).....	813	
Jean-Pierre Bardet		
L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française.....	853	
Agnès Walch		
Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693	861	
Alain Lottin		
Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII ^e et XIX ^e siècles.....	885	
Scarlett Beauvalet-Boutouyrie		
À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : la difficulté d'être milicien en lyonnais.....	895	
Jean-Pierre Gutton		
Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité.....	909	
Anne Radeff		
Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud	923	
Alain Huetz de Lempis		

	L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx ^e siècle	933
	Jean Bastié	
	Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....	941
	Andrée Corvol	
	La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....	957
	Francis Conte	
	CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS	
	Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii ^e siècle.....	969
	Marie Houlemare	
	Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....	977
	Jean Bérenger	
1834	Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730)	989
	Sylvain Vigneron	
	Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières	1001
	Youri Carbonnier	
	La boutique parisienne et ses réseaux au xviii ^e siècle : clientèle, crédit, territoire.....	1011
	Natacha Coquery	
	Administration des villes et généraux de paroisses au xviii ^e siècle.....	1027
	Claude Nières	
	Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii ^e siècle	1037
	René Plessix	
	Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....	1049
	Laurent Versini	
	Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant	1061
	Charles Frostin	
	Le séisme d'Alep en 1822.....	1069
	Thomas Riis	
	La station balnéaire, une « invention » du xix ^e siècle	1077
	Claude Mignot	
	L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix ^e siècle	1089
	Alexandre Fernandez	

« À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle)	1105
Xavier Huetz de Lempis	
La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle.....	1115
Hélène Harter	
Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles.....	1125
Philippe Chassaigne	

TROISIÈME PARTIE
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

Le duché-pairie de Guise	1139	1835
Jean Gallet		
La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574)	1159	
Bernard Barbiche		
La part du sang dans un mythe historique : Henri IV	1171	
Christian Desplat		
Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France : leur sens politique.....	1185	
René Souriac		
Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....	1197	
Xavier Le Person		
La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil	1213	
Laurent Bourquin		
Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762.....	1227	
Reynald Abad		
Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....	1245	
François-Charles Mougel		
L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché	1255	
Jean-François Labourdette		
Le pardon de Bonchamps.....	1267	
Alain Gérard		

	La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....	1285
	Patrice Gueniffey	
	Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique	1295
	Michel Figeac	
	Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....	1309
	Éric Anceau	
	« Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?.....	1323
	Françoise Boursin	
	CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES	
1836	Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII	1335
	Alain Tallon	
	La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique.....	1345
	Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	
	À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ?	1361
	Lucien Bély	
	Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle.....	1387
	Stéphane Jettot	
	Catherine II vue par la diplomatie française	1395
	Anne Mézin	
	Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique	1411
	Xavier Labat Saint Vincent	
	La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807)	1423
	Klaus Malettke	
	Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....	1437
	Frédéric Laux	
	Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....	1449
	Georges-Henri Soutou	

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne.....	1461	
Dominique Dinet		
Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne	1473	
Marie-Claude Dinet-Lecomte		
La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....	1487	
Gilles Deregnacourt		
La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....	1497	
Jean-Paul Le Flem		
L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme	1525	
Marie-Bernadette Dufourcet Hakim		
L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....	1541	1837
Louis Jambou		
Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....	1551	
Jean-Louis Quantin		
Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois.....	1575	
Didier Boisson		
La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert	1585	
Gwenaëlle Léonus-Lieppe		
Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire.....	1617	
Bernard Vogler		
La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique.....	1629	
Frédéric Angleviel		
Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....	1643	
Claire Laux		

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

	Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques	1657
	Anne-Marie Guimier-Sorbets	
	L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs	1677
	Jean-Claude Fredouille	
	Le Jardin du <i>Décameron</i>	1695
	Catherine Guimbard	
	Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles.....	1705
	Édith Weber	
	Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale	1717
	Alain Mérot	
1838	La révolution de l'opéra.....	1727
	Étienne Broglin	
	Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie	1741
	Christian Taillard	
	Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle.....	1749
	Barthélémy Jobert	
	Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier.....	1773
	Louis Châtellier	
	Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin	1781
	Jean-Robert Pitte	
	Prosper, Eugénie et Biarritz.....	1791
	Xavier Darcos	
	Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..	1801
	Hugh Clout	
	Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art.....	1813
	Nicolas Grimaldi	
	Quelques remarques concernant l'étude du dessin.....	1819
	Pierre Rosenberg	
	Tabula gratulatoria.....	1825
	Table des matières	1829

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot



<http://pups.paris-sorbonne.fr>